

Jacques CAZEAUX, docteur ès lettres, chercheur au CNRS (à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon), a publié au Cerf plusieurs ouvrages d'exégèse sur la Genèse et l'Exode (*Le partage de minuit* et *La contre-épopée du désert*), sur la guerre sainte (*Le refus de la guerre sainte* et *La guerre sainte n'aura pas lieu*), le Cantique des Cantiques (*Des pourpres de Salomon à l'anémone des champs*) et enfin les Actes des Apôtres (*L'Église entre le martyr d'Étienne et la mission de Paul*).

## Jacques CAZEAUX

### Babel ou Babylone ?

Allons ! Disons bien « la Tour de Babylone » comme nous disons « l'Exil de Babylone », ou disons « la Tour de Babel » et « l'Exil de Babel ». En parlant de la Tour de Babel, nous rejeterions l'épisode dans un passé mythique, sans relation aucune avec l'événement présumé historique de 587, lorsque Nabuchodonosor emporta à Babylone le dernier roi de Juda et ses ouvriers spécialisés. Mais le fils d'Israël raboute les deux occasions, l'aventure présumée ancienne et l'exil actuel. La ville odieuse de Babylone rafflant Juda était donc de toujours odieuse, mortelle – en tant que grande ville. Et de toujours veut dire par essence. Rien de bon ne pouvait en sortir.

Il y a peu de chances que la Bible, composée de façon homogène, non pas telle une bibliothèque, mais sous la forme achevée d'un beau livre conscient de bout en bout, accorde d'emblée à la Babel des origines présumées une valeur positive que le livre des *Rois* et les Prophètes refusent avec véhémence à leur Babel, parce qu'elles n'en font qu'une (voir pour finir notre *Apocalypse*). Babylone est stigmatisée comme le lieu du péché originel de base, avec le châtement de base, l'impossible communication. Et il faut beaucoup de contorsions et surtout une vision myope du texte pour estimer que le chapitre 11 de la *Genèse* offre le tableau d'une libération de l'humanité, de l'affranchissement, de l'émancipation que procurerait une division saine.

← *La construction de la tour de Babel*, miniature tirée des Heures de Bedford, vers 1420, British Library, Londres.

Pour commencer honnêtement, on admettra que les premiers chapitres de la *Genèse* ne prétendent pas tracer l'évolution de cette humanité, mais plutôt éclairer de haut, reprendre, renier, assainir les misères qu'Israël a vécues dans des siècles bien proches de nous, nommément la royauté. En forçant à peine, nous dirions que la matière de fond est la même de la *Genèse* et de *Samuel-Rois*: c'est la diction prophétique qui varie d'un texte à l'autre. Cela admis, seconde précaution de l'exégèse, il sera également plus honnête de prendre dans la *Genèse* des unités littéraires réelles, au lieu de morceaux choisis à pressurer.

### Les images d'Épinal ou un fil rouge ?

La clef de notre récit, *la Tour de Babylone*, n'est pas cachée. Il suffit de prendre patiemment du champ. L'épisode fameux achève la saga des onze premiers chapitres de la *Genèse*. Ces premières pages enluminées offrent trois péripéties aboutissant à trois désastres, et c'est Abram-Abraham qui ouvrira bientôt la voie de la restauration. En lui, qui est singulier, réduit à lui-même, sans enfant possible, la division ou séparation saine s'opère d'avec le groupe, la masse, le nombre – la ville.

La ville ? Oui. Tout d'abord, le récit du chapitre 11 concerne la ville plus que sa fameuse Tour, qui en est seulement le clou. En second lieu, l'annonce faite à Abram au titre de réparation, et donc sur le même plan que les dégâts, est ainsi rédigée : *et seront bénies en toi toutes les familles de l'adamah* – de l'*adamah*, le sol rougeâtre et fertile, et non de la terre, *èrets*, qui désigne finalement le pays selon un régime politique, fourni de villes (ch. 12, v. 3).

***On ne saurait lire les débuts d'Abraham sans Babylone, ni parler de Babylone sans Abraham.***

La ville ? Oui. C'est que YHWH annoncera en même temps à Abram : *Je grandirai ton nom, et il sera à bénédiction*. Or, cette proposition s'oppose terme à terme à la ville de Babylone avec sa Tour, bâties par les hommes qui voulaient se faire un *nom*, et sachant que la Tour en hébreu se dit *Migdal*, de la même racine que le verbe grandir, ici employé, *Je grandirai ton nom*. D'un coup, l'orgueil des gens de Babel-Babylone est vaincu à l'occasion d'Abram, le singulier, le rédempteur final du sol, l'*adamah*.

1. En morcelant en petites vignettes selon les tableaux traditionnels, les vitraux, les catéchismes quinteux, il est moyennement honnête d'écrire des livres (de bonne psychologie, au demeurant) à partir d'une page de la Bible. Certes, on vendra mieux « La Tour de Babel, ou la libération », que « L'émancipation en psychologie ». L'analyse qui projette l'émancipation à Babel relève d'une lecture archaïque de la *Genèse*, dont on présume qu'elle retrace plus ou moins une phylogénèse de l'humanité, où Adam a les traits de l'*homo* fraîchement *erectus*: déjà, selon cette théorie, la saisie du fruit par la femme en Éden signifiait une première libération. Il est vrai que, depuis la pseudo-bible Bayard, la Bible ignore le péché, paraît-il.

On ne saurait lire les débuts d'Abram sans Babylone, ni parler de Babylone sans Abram.

Mieux, il faut remonter plus haut. On ne saurait lire Babel sans Noé, sans Caïn, sans Adam<sup>1</sup>. C'est *adamah* la petite clef, visible et brillante comme le soleil en plein midi. L'Adam était fait d'*adamah*. Promu en Éden, la femme le fait retomber en une *adamah* amaigrie. Caïn, gratteur d'une chétive *adamah*, tue Abel, et YHWH le chasse définitivement de la face d'*adamah* en même temps que de Sa Face, et Caïn se réfugie dans un lieu sans lieu, *Nod*, l'Errance. Immédiatement synonyme de l'Errance paradoxale, il fait surgir la Ville de fer et de magie noire, engendrant Lamech et sa vendetta. La ville est donc le lieu paradoxal d'Errance, autant dire du néant.

Réparateur, Noé est alors annoncé comme celui qui *nous fera reposer du côté d'adamah* (fin du ch. 5). Et de fait, si l'on néglige le Déluge, cette bagatelle, on voit qu'au sortir de la boîte flottante Noé réalise enfin son annonciation: il invente la Vigne, cet arbuste étrange, *qui réjouit les dieux et les hommes* (*Juges*, ch. 9), à mi-chemin entre l'herbe à blé et les Arbres de l'Éden. Noé rend à l'*adamah* que YHWH-Dieu tirait jadis vers l'Éden mais que la femme avait rabaissée, une demi-dignité, en dessous de l'Éden, au-dessus de l'herbe.

Mais le drame se répète: l'orgueil de Babylone, la peur des hommes de Babylone, leur frilosité devant le risque imaginaire de se perdre, leur font chercher le fameux *nom*, tel un sésame absolu, et leur fameuse Tour-Grandeur, ce qui provoque à rebours la sinistre confusion des lèvres. Il faut donc attendre le troisième salut de l'humanité, le bon: Abram, dont le *nom* sera *grandi* au profit d'*adamah*.

Oublions donc provisoirement l'*ex-nihilo*, le péché originel, l'arche de Noé, mais non point son ivresse, bref n'arrivons à Épinal et à la théologie qu'au bout de la littérature, et tout ce que l'on devra dire de la Tour de Babel devra tenir compte d'une valeur bien modeste, l'histoire d'*Adamah*, ce fil écarlate. *Adamah*, cette rivale efficace de la Ville. Comme le premier essai d'une industrie, celle de la forge, attribué à Tubal-Caïn dans le contexte urbain fondé par Caïn, le second, la ville avec sa tour, est d'avance une contre-création.

Voici une vérification inattendue de l'importance d'*adamah*. Bien plus tard selon l'Histoire sainte, il sera fait reproche à Manassé, un des derniers rois de Juda, d'avoir provoqué la Colère au point de remettre en cause la décision ancienne de YHWH, lequel disait : *Je ne recommencerai pas à retirer le pied d'Israël de l'adamah*<sup>2</sup> que J'ai donnée à vos pères (en *II Rois*, ch. 21, v. 8). La longue notice consacrée à Manassé se trouve juste avant l'invention de la Loi sous Josias, présageant ironiquement les derniers soubresauts de la Judée avant l'Exil. La notice de Manassé est lourde, redondante, violente, mortelle, accumulant tous les griefs dont la chronique a chargé les autres rois de Juda après ceux de Samarie, et elle en annonce le châtiement, l'exil.

2. Par entraînement, des traductions donnent ici *de la terre que...*, comme s'il y avait *min ha'arets*, faisant manquer au lecteur un de ces signaux parfois infimes qui permettent d'unifier l'intention de sagesse des livres bibliques.

Or, voici qu'elle invoque la bénédiction faite à Abram-Abraham et qu'elle en garde précieusement le terme sacré, l'*adamah*, soit le sol arable, au titre de sacrement d'Israël. Ici, l'*adamah* attend sous les dallages royaux trop somptueux que la masse et le pic des envahisseurs lui restituent sa surface de loyauté originelle. De cet apparent « détail » de la chronique, ce sont peut-être tous les premiers chapitres de la *Genèse* qui sont sortis avec une soudaine incandescence de l'âme du prophète rédacteur pour lui dicter le roman mystique d'*Adamah*, l'humble fil rouge de la *Genèse*.

## L'épisode de la Tour de Babylone, un nœud dans le bois

En guise de réparation du premier crime, il s'était ouvert une belle dynastie des hommes, merveilleusement prolongés, comme en Mathusalem : c'était le symbole du *temps* qui avait alors servi (ch. 5). En deuxième réparation, le salut d'*Adamah* obtenu par la Vigne de Noé ouvrait aux hommes l'*espace* de la terre : la pseudo-généalogie du chapitre 10 étalait une carte du monde. Voilà donc bien des gens, bien des peuples.

***Le crime radical, la peur de perdre l'unité que rien ne menace, produisent un blasphème radical.***

Or, merveille à nouveau, ils avaient dans le nombre une belle unité, celle de la langue et des vocables. Plus que l'ouverture du temps, plus que l'ouverture de l'espace, la création de YHWH jouissait d'une valeur interne, quasi surnaturelle, l'unité

du langage, une réalité de loin préférable à l'espace et au temps, une vérité d'hommes, les disposant à entendre la Parole de Dieu, la Loi.

Or, soudain, le crime radical, la peur d'être, la peur de perdre l'unité, que rien ne menace (selon le texte, et non selon les reconstitutions orientées), produisent un blasphème radical. Voici la peur panique, la hâte fébrile, la volonté de transposer l'unité de la langage en une unité sensible aux yeux et maîtrisée. Ces passions folles font convoiter le grand repère d'une élévation, d'un mât, cette Tour dont la dérisoire petitesse, ô ironie, contraint Dieu à descendre par deux fois pour mieux l'apercevoir. C'est leur humanité que les hommes renient par cette transposition fatale de ce qu'il y a de plus intérieur, la lèvre qui dit et l'oreille qui entend, en ce qu'il y a de plus extérieur, briques et monument et ville.

**Gn 11, 1-9** (Liste des 70 nations...)

*Et la terre était d'une lèvre unique et de mots uniques.*

*Et il y eut qu'en bougeant de l'Orient, ils trouvèrent une vallée en terre de Chinéar et ils s'établirent là. Et ils dirent d'homme à son compagnon : « Allons, faisons briques et briques, et cuisons-les de cuisson ». Et fut pour eux la brique de la pierre, et le bitume, du mortier. Et ils dirent : « Allons, bâtissons-nous une ville et une tour dont la tête soit dans le ciel, et faisons-nous un nom, de peur que nous soyons dispersés sur la face de toute la terre ». Et Yahvé descendit voir la ville et la tour que bâtissaient les fils de l'homme. Et Yahvé dit : « Voici un peuple unique et une lèvre unique pour eux tous. Et ainsi ils ont commencé à faire, et maintenant ils n'auront pas d'impossibilité à tout ce qu'ils décideront de faire. Allons, descendons et confondons là leur lèvre, de sorte qu'homme n'entende pas la lèvre de son compagnon ! » Et Yahvé les dispersa à partir de là sur la face de toute la terre, et ils cessèrent de bâtir la ville. C'est pourquoi son nom s'appelle Babel, parce que c'est là que Yahvé a confondu la lèvre de toute la terre et que c'est de là que Yahvé les a dispersés sur la face de toute la terre.*

Il est un procédé classique chez les Prophètes, le talion moral, voulant que le crime reçoive un châtement du même ordre, la famine par exemple, pour avoir affamé le pauvre, et que survienne ensuite une restauration sur le même plan, par exemple une

abondante récolte pour sauver de la famine celui qui a affamé le petit. Ici, Dieu sanctionne par la confusion cet éclatement qu'ils redoutaient – sans raison sinon l'oubli du Garant de l'unité, le Dieu unique, l'Un qui les avait faits. C'est un châtement, une défaite, une ruine sans remède apparent, la pire des transgressions et le pire des drames, l'anéantissement de ce qui faisait l'homme, soit le langage et la confiance dans le langage. Mieux valait être chassé de l'Éden, mieux valait le Déluge.

Mais, selon la technique à l'œuvre depuis le début de la *Genèse*, la réparation viendra. C'est le *nom* d'Abram, c'est la bénédiction de l'*adamah*, prenant le contre-pied de la Tour de Babylone, qui l'assureront. Ni le *temps* retrouvé (ch. 5), ni l'*espace* parcouru et habité (ch. 10), mais la *personne* singulière, divisée du groupe, du magma (fin du ch. 11 et ch. 12). Les trois créations, les trois chutes, les deux résurrections qui précèdent depuis la page Un de la *Genèse* attendaient patiemment cette rédemption en Abram, l'un devant l'Unique.

Allez maintenant régler la question par la psychologie des courtes profondeurs ! Le tardif rédacteur de la Torah n'attendait que cet Instant. Il le mijotait depuis le début en ruminant par contraste les maux de l'homme, cet Instant où Abram sortirait d'Ur en Chaldée, non loin de Babel-Babylone. Et il en sortait, emportant définitivement avec lui la vérité de l'homme, laissant donc Babel-Babylone à son mensonge d'humanité. Mais sa façon de l'emporter était particulière, l'abdication le renoncement absolu, une oreille toute accordée au langage de YHWH-Dieu.

Tout se passe comme si le rédacteur tirait parti d'une humble phrase d'*Isaïe*. Un oracle de ce Prophète, sans doute antérieur à l'ultime rédaction de la *Genèse*, ou son jumeau dans un autre style, contraignait les Judéens trop installés dans Babylone, à revenir dans une Jérusalem, mais qu'il voulait neuve, première, non pas rebâtie, mais *bâtie*, simplement, légalement – selon la Loi. Avant de ruiner Babel (*Isaïe*, ch. 43, v. 14), il leur disait *Et toi, Israël, Mon serviteur, Jacob que J'ai choisi, semence d'Abraham, Mon ami* (*Isaïe*, ch. 41, v. 8). De ce personnage neuf, au singulier renaîtrait Israël, par la volonté singulière de *chacun* en Israël<sup>3</sup>.

3. De façon schématique, disons que, faute d'une lecture qui déborde, le système de ceux qui font de Babel le lieu de l'émancipation revient à ceci, une cellule en deux temps : 1) l'humanité globale, grégaire, fusionnelle, voulant se résumer en un nom, 2) mais que Dieu délivre de ce magma en séparant d'une séparation libératrice. Le texte pris amplement dit, mais en quatre temps, opposés deux à deux : a) *la belle unité* – b) *une peur de la dispersion, conduisant au magma* – b') *le châtement par la dispersion redoutée* – a') *le salut par la séparation, Abram, le nom (à venir), l'adamah (au lieu de la Ville)*.

Et, pour revenir à la *Genèse*, la singularité d'Abram était finement préparée. Se souvient-on (tellement les généalogies nous paraissent fastidieuses...), se souvient-on que l'épisode de la Tour de Babylone<sup>4</sup> est inséré entre deux généalogies ? La première déroule une liste des peuples issus des trois fils de Noé, soit dans l'ordre inverse, Japhet, Canaan, Sem. Vient ensuite une nouvelle généalogie, celle des héritiers du seul Sem (ch. 11, v. 10-25), dont les noms ne correspondent d'ailleurs pas bien à la liste précédente. C'est déjà une première simplification, un démaigrissement.

4. Certes, des revues entières montreront des zigourats ou des ziggourats. Mais cette archéologie biblique, qui intéresse à juste titre l'Histoire, nous freine plutôt en exégèse, tout comme une carte d'Asie mineure détaillant les voyages de Paul – le « récit-off » est au détriment du texte.

Mais c'est une ruse, également. En effet, la nouvelle liste suit les générations d'aîné en aîné, selon le schéma des fières généalogies royales. Elle pouvait donner ainsi une sorte d'espoir au nationaliste, nommément au royaliste – que la Bible contre-carre sans trêve ni cesse. Seulement, au terme, Saraï, la femme du dernier héritier, Abram, se révèle stérile. La stérilité de Saraï compromet soudain la belle procession : la dynastie est bloquée. Mais c'est bien pour en venir à ce personnage unique, isolé, sans enfant, unifié en soi, décidé en humanité, unique, immobile sous l'Unique. Il est la *personne*, qui n'a besoin de maîtriser ni le *temps* (c'est sa longue attente d'Isaac), ni l'*espace* (Abraham, pas plus que ses douze héritiers à la fin de la *Genèse*, ne possédera de terre, sinon la tombe de Sara).

## L'ironie prophétique

Cela dit, notre rédacteur s'est réjoui, et les jeux de mots approximatifs lui ont servi de signal à même le récit de la Tour de Babylone<sup>5</sup>. Les 70 peuples de l'arbre spatio-généalogique du chapitre 10 formaient un joli nombre, tout pareil à celui des nobles fils de Jacob au début de l'*Exode*. C'était de bon augure, et en précisant qu'ils avaient tous une *lèvre unique* (la lèvre désignant le langage, n'est pas plus étrange que la langue), on ne faisait que redoubler ce bonheur du nombre deux fois parfait, sept fois dix.

5. L'intérêt moral des jeux de mots approximatifs qui abondent dans la Bible réside en ceci qu'ils évitent de réduire le nom propre visé, ici Babel, à son sobriquet et donc à la définition morale qu'il en donne. C'est une miséricorde, une espérance, un blanc-seing donné à Dieu.

En Abram-Abraham, le profil de l'homme va changer. Nous passerons donc du groupe, du nombre qui n'a pas su se tenir un, à un personnage au singulier, en fait, à trois personnages « sin-

guliers », Abram-Abraham, Isaac et Jacob-Israël, avant que les Douze fils de ce Jacob-Israël ne rouvrent le registre élargi d'un Peuple, soit un certain nombre. Au début de l'*Exode*, on compte frileusement, prudemment, nos 70 personnes. Avant de passer à 600 000 (*Exode*, ch. 12, v. 37), elles valent bien ou plutôt elles rachètent nos 70 peuples du chapitre 10, lesquels peuples n'ont pas su tenir en confiance leur splendeur première, qui rayonnait dans leur usage ordinaire du langage humain.

On notera que la Tour n'est que le signal couronnant la ville : la fin annonce que c'est bien la ville qu'on cesse de bâtir. Celle de Caïn n'est pas si éloignée dans la même absurdité, là-bas physique (un site arrêté dans *Errance*), et ici morale en même temps que physique. La Tour accomplit la ville, elle aspire la ville et sa volonté orgueilleuse de monter jusqu'à la hauteur du ciel, elle lui donne une verticale, contraire à sa fonction théorique d'abriter à l'horizontale quantité de gens.

La première phrase, *Et la terre était d'une langue unique et de mots uniques*, conclut la longue liste des peuples, disions-nous. Et, puisque tant de peuples, au nombre parfait, s'entendent parler, c'est d'abord un chant de triomphe, comme le montre la redondance, *langue unique et mots uniques*. Le crime des hommes sera ici de n'avoir pas mesuré la force de cette unité procurée par l'idiome unique. Ils redoutent tout à coup la dispersion qu'elle leur éviterait sûrement.

Pire, on ne peut même pas dire qu'ils ont par la Tour voulu se faire « un nom unique », mais bien *un nom* tout court, c'est à dire selon l'usage de la Bible, une gloire. Le narrateur marque un saut qualitatif. Ils veulent soudain se donner une gloire, absolument ; ils inventent la sonorité sans objet réel, car si chaque chose a un nom, pour sa commodité immédiate et mystique, le *nom* ici recherché n'a pas d'objet, ni sujet défini, ni mérite visible, ni destinataire, sinon soi ou l'orgueil <sup>6</sup>.

Et l'orgueil surgit par génération spontanée<sup>7</sup>, tels les *gibborim*, les *exaltés*, qui sévirent jadis et attirèrent le Déluge aux eaux *gibborim*, elles aussi, par le jeu du talion (ch. 6-7), tel Nemrod, le fondateur *gibbor*, exalté, des villes malsaines, dont Babel-Babylone (*Genèse*, ch 10, v. 8-12) ; et, rebondissement, ce même Nemrod se trouve compromis dans la fondation des villes

6. La *tête* de la trop fameuse Tour ne désigne pas seulement son sommet, le haut, selon la quantité, mais l'achèvement, la fin, et comme son intention matérialisée.

7. Ce sera de même comme par génération spontanée qu'au temps d'Abram, les rois, quatre rois contre cinq rois, surgiront sans préavis à partir de la même plaine de Chinéar (*Genèse*, ch. 14, v. 1).



cruelles, telle Babylone, lieu bientôt marqué par la confusion des langues et la dispersion des peuples, ou encore avec Ninive ; et il cousine avec les fondateurs des villes édéniques, mais qui ne tiendront pas leur rang, et qu'on sait d'avance maudites, telles Sodome et Gomorrhe. Décidément l'enflure, l'exaltation, telle façon d'avoir un *nom*, ne font pas recette. N'oublions pas que Ninive et Babylone, les deux capitales, servent de repères à l'histoire d'Israël, l'une ayant présidé à la disparition du Royaume d'Israël, l'autre à l'exil du Royaume de Juda.

***La Tour aspire la ville et sa volonté orgueilleuse de monter jusqu'à la hauteur du ciel.***

Quant aux moyens techniques, brique et bitume, au moment de décrire la bâtisse, le rédacteur s'avise que les constructeurs anciens ne maîtrisaient pas la pierre dont on se sert de son temps pour les constructions de taille, et qu'ils avaient simplement sous la main en ces pays d'argile des puits de bitume (où tomberont les rois belliqueux du chapitre 14), alors que de son temps et en Juda l'on utilisait un mortier plus élaboré. Il fait « ancien » ; il fait « euphrate », sans pierre. Mais, pierre d'aujourd'hui ou brique d'hier, il s'agit d'un matériau industriel, mécanique, indéfiniment plastique, permettant une élévation géante, durable sans fin.

En même temps, plus grave encore, ou plus risible, la Tour, qui monterait jusqu'au ciel, est sans autre usage que de monter, peut-être de faire se rejoindre la terre et le ciel par un chemin inverse de celui qu'ont emprunté les anges de Dieu, jadis (ch. 6, v. 1-4, où paraît le terme porteur de l'exaltation, les *gibborim*), sachant que ce ciel est quasi le plancher de l'étage de Dieu, un ciel bien plus proche de la terre que notre ciel astronomique. Aussi le rédacteur garde-t-il précieusement sa notice sur la technique pour prophétiser : les bâtiments de pierre que l'on édifie orgueilleusement aujourd'hui ne sont-ils pas aussi téméraires que les élévations de brique de jadis, et tout aussi peu élaborés sous l'apparence, aussi friables, aussi vains ?

La confusion entre la divinité et l'humanité ne peut qu'engendrer de soi-même la confusion de ce qui faisait l'unité, la langue, et, sans unité, les hommes seront fatalement dispersés<sup>8</sup>. Quelle ironie que le texte nous dise : *Ils se dirent d'homme à son compagnon : Allons, bâtissons-nous une ville... D'homme à homme, il y avait l'idiome unique, simple de la lèvre à l'oreille,*

8. Étienne terminera sa diatribe contre le Temple en évoquant l'oracle d'*Isaïe* sur le Ciel, séjour de Yahvé suffisant et sans mesure.

infrangible, du dedans, et ils se servent de cet idiome pour sortir de soi et cesser d'être et l'homme et le compagnon.

L'ironie se redouble, ne fût-ce que par la nécessité où se trouve Yahvé de descendre comme deux fois pour voir cette fameuse Tour, censée monter jusqu'au ciel. Lorsque Dieu dit : *Et ainsi ils ont commencé à faire, et maintenant ils n'auront pas d'impossibilité à tout ce qu'ils décideront de faire*, ne pensons pas qu'Il est inquiet par l'audace des hommes. Il ironise sur leur prétention, exactement comme en chassant l'Adam de l'Éden Il pouvait dire, d'une formule exactement parallèle à la nôtre, *Voici que l'homme est comme l'un de nous, à savoir le bien et le mal : maintenant, qu'il ne lance pas la main et ne prenne de l'arbre de vie, en mange et vive à jamais*. Comme la prise de l'arbre de la connaissance a simplement fait savoir à Adam et à la femme qu'ils étaient nus, il y a peu de chances pour que la prise de l'arbre de vie produise l'effet de vitalité attendu.

Ici, par la même ironie, il y a aussi peu de chances de voir aboutir tous les projets des hommes que de voir la Tour, minuscule quand on la regarde d'en haut, atteindre le ciel. Sous l'image apparemment naïve, c'est la ville comme telle qui est stigmatisée : la brique permet la ville ; la ville engendre sa Tour, inutile mais fière, et la ville-tour trahit par cet achèvement dérisoire son origine impure, l'absence d'admiration et de contentement pour l'unité suffisante qu'assurait la parole humaine. Leur Ville-Tour était censée empêcher la dispersion, alors que l'unité de la langue offrait la garantie naturelle de la cohésion.

Insistons : le crime, mépris de l'unité naturelle, est antérieur à la Tour, et celle-ci se contente de le révéler, comme le crime de Caïn était antérieur à l'homicide<sup>9</sup>. La décision de Yahvé ne fera qu'entériner cet oubli de l'unité suffisante de la langue, lequel a provoqué la dispersion redoutée. L'ironie du geste de descendre prêté à Yahvé montre bien le caractère superflu du décret divin de dispersion. Au geste superflu de Yahvé descendant pour voir le travail de ces fourmis s'ajoute la parole superflue et également ironique. La décision de Yahvé n'est pas la cause première de la dispersion. Alors, laissée à son ridicule, la Tour s'affaîssera, parallèlement à l'humanité, qui d'elle-même s'est retirée de la simple et grandiose unité de la langue.

9. De même, le péché originel que Job cherche à définir et à conjurer est *antérieur* aux fautes qu'il... n'a pas commises.

## Babylone et Babel et Jérusalem

Il y a sans doute davantage. Non seulement Babel est déjà Babylone aux oreilles du Juif, mais en sus du souvenir objectif de ce lieu abominable de l'exil, il se trouve que, volonté ou réflexe, le texte fait retentir gratuitement le simple adverbe de lieu *là*, cinq fois, ni plus ni moins : *et ils s'établirent là* ; puis *descendons et confondons là leur langue* ; ensuite, *Et Yahvé les dispersa à partir de là* ; encore, *parce que c'est là que Yahvé a confondu...*, et enfin, *c'est de là que Yahvé les a dispersés sur la face de toute la terre*.

***Sur les plateaux de la balance, le solitaire Abraham pèse infiniment plus lourd que la foule et sa ville et sa Tour.***

Or, cet adverbe de lieu, *là*, résonnait comme un refrain dans la Lettre de Jérémie aux exilés de Babel-Babylone, cette charte des exilés d'Israël en tous les temps (*Jérémie*, ch. 29). Le prophète leur enjoint de se fixer *là*, de bâtir *là*, d'engendrer, de vivre *là*. Qu'on la prenne dans un sens ou dans l'autre, la relation mise entre la prophétie indirecte de la *Genèse* et celle de *Jérémie* signifie que *là* où le crime d'orgueil a abondé, la Présence de Yahvé surabondera chez celui qui garde en exil la Loi de Yahvé.

Celui-là reconnaîtra d'abord que, pour être *là*, exilé à Babylone, il a bien fallu qu'ici, *dans Jérusalem*, chacun participât de l'orgueil reproché à la Babel-Babylone impérialiste. Il se souvient alors qu'un jour Yahvé les a dispersés *là*, entendons, ville pour ville, pierre pour brique, *à partir d'une Jérusalem* pervertie en royauté avec rempart de pierres, à l'instar des Nations, et donc passée au mode monstrueux de cette Babylone démente de la *Genèse*.

La consécration d'Abram se fera en opposition directe avec l'orgueil de Babylone-Babel et donc de la Jérusalem de David, du moment que Yahvé dit à Abram : *Je te ferai en grand peuple et Je te bénirai et Je grandirai ton nom, et il sera béni, et en toi seront bénies toutes les familles du sol arable* (ch. 12, v. 23). Sur les plateaux de la balance, le solitaire Abram-Abraham pèse infiniment plus lourd que la foule et sa ville et sa Tour.

En effet, si la ville comme telle finit si dramatiquement, qu'en est-il de Jérusalem, depuis le jour où David, quittant l'esprit du pasteur qu'il était à Bethléem, construisit le rempart, la cité, la Maison-de-cèdre, son palais, et s'il a voulu construire à YHWH une égale Maison-de-cèdre, le temple (*I Samuel*, ch. 8) ? Il y a des chances pour que Babel, Balylone-à-la-Tour, avertisse le fils d'Israël : de Babel à Jérusalem, la distance est plus courte que ne l'indiquent les cartes, et *Isaïe* ne traite-t-il pas Jérusalem de Sodome (*Isaïe*, ch. 1, première colonne du rouleau des Prophètes) ?

J'ai dit, ajouterait le rédacteur, j'ai bien dit de façon édulcorée qu'il s'agissait simplement, de briques et de bitume à l'antique. Mais c'était pour ne pas trop blasphémer ce Temple qui fut malgré tout à Jérusalem, même trop ornée, trop bâtie de pierres, trop *exaltée*, le lieu de l'Arche, cette caisse ouvragée dans le Désert, où reposèrent un temps les deux tables de pierre de la Loi. Mais, au même titre que de pauvres briques, vous avez compris que de cela *il ne resterait pas pierre sur pierre*.

Bref, l'épisode pourrait bien s'adresser à des Judéens en passe de revenir d'exil (ou dans toute situation ultérieure comparable), et pour leur dire deux ou trois choses : oubliez les mirages de Babylone, et en Juda, oubliez donc la pierre, c'est à dire les remparts, le palais, le temple, pour revenir à l'idéale *Adamah*, c'est à dire au sol arable que Josué a distribué entre les fermes selon son Cadastre, sans chef-lieu, sans capitale – sans roi. Dans le même sens, évitez ensuite de chercher dans la ville comme ville et dans ses pierres le talisman de l'unité : il brille dans la *langue* unique, dont il ne faut guère de réflexion pour comprendre qu'à défaut de l'hébreu ou de l'araméen, du persan, du grec, c'est d'abord l'idiome de YHWH, c'est-à-dire la Loi à garder, à faire. Pour bâtir un Israël de vérité, enfin, le mirage du groupe doit s'effacer, et c'est aujourd'hui *chacun* qui demandera à devenir Abram-Abraham.

Jacques CAZEAUX